

raisons avec lesquelles l'auteur répond à cette remarque. Une des épigraphes qu'on voit *folio verso* du titre, satisfait déjà pleinement à la question. Les ouvrages regardés aujourd'hui comme perdus, le seront-ils toujours ? N'en avons-nous pas récupéré plusieurs, même dans ces derniers siècles (a), qu'on n'espéroit pas de retrouver jamais ? Or n'est-il pas important que les bibliographes, les directeurs des grandes bibliothèques sur-tout, aient l'œil ouvert sur ce qui peut se présenter encore de débris des ouvrages dévorés par le tems, pour les accueillir & leur donner encore la portion de vie dont ils sont susceptibles ? Observation que l'érudit & judicieux

(a) Entr'autres le traité *De mortibus persecutorum*. Voyez LACTANCE dans le *Dict. hist.* — En parlant de Tite-Live, l'auteur ne fait pas mention des deux livres de son *Histoire romaine*, retrouvés par J. A. Fabricius. Il est vrai que depuis plusieurs années j'ai vainement tâché de vérifier cette découverte, dont je crois être bien sûr d'avoir lu, je ne sais où, la relation authentique. J'ai consulté plusieurs savans, j'ai fait bien des recherches, toujours sans succès : cependant le souvenir qui m'en reste, est si net & si vif, que je ne puis le regarder comme une illusion ; & je prie le bibliographe qui seroit instruit de cet objet, de bien vouloir m'en écrire un mot. Je ne prétends point parler au reste du fragment trouvé à Rome en 1772 ; ni d'un autre vrai ou supposé, à Bamberg ; ni de celui dont il s'agit dans le tome 9e. des *Mem. de l'académie*. — Mr. l'abbé A. dit qu'il nous reste 25 livres de cette *Histoire* ; il a voulu dire 35.